

Le troisieme Jûne,

Ou

L'explication des deux textes, qui
ont été prescrits par sa Serenité Elec-
torale de Brandebourg, pour la troi-
sieme solennité du Jûne, qui s'est
celebré a Berlin, le Mercredi

24. Jour de May

1676.

Le premier au Ps. III. v. 8. & 9.

&

Le deuzieme au Ps. VII. v. 7.

avec

Une Priere sur le sujet :

Par

DAVID FORNEROD,

Docteur en Theologie, & Ministre
de la parole de Dieu, dans l'E-
glise Françoise de
Berlin..

A Cologne de Brandebourg,
Par GEORGE SCHULTZ, Imprimeur
de son Altesse Elect.



A la Serenité
Electorale de Brande-
bourg, &c. &c.

Monseigneur,

Comme votre Al-
tesse a tousiours
etê mon principal but
dans le dessein, qui me
fait mettre au jour l'ex-
plication des textes so-
lene

tennels, qu'elle a pres-
crits; Elle ne doit pas
s'etonner, si je m'ad-
dresse encore a elle pour
lui presenter bien hum-
blement cete quatrieme
explication, en la fai-
sant paroître sous son
illustre Nom, comẽe j'ay
fait la premiere. C'est
pour temoigner a Votre
Altesse, que si je ne puis
pas repondre a ses bon-
tés, qui passent de bien

loin tous les efforts de
ma reconnoissance, je ta-
che du moins de ne lui
estre pas tout a fait inu-
tile. Et en temoignant
au public dans ce des-
sein le respect, & la ve-
neration que j'ai pour
tout ce qui part de vo-
tre Altesse, j'espere de
servir en meme tens a
sa pieté, & a son Zele.
Car enfin, Monseig-
neur, si je ne r'eussis
pas

pas autant qu'on pour-
roit le souhaiter, dans
cete explication des
textes de votre Altesse,
l'on saura toujours que
c'est votre Altesse qui
les a prescrits, & quelle
sait aussi bien manier
les pseumes de David
que son epee. C'est avec
ces deux armes accom-
pagnées de la benedi-
ction divine, que votre
Altesse s'est acquis cete
gloire



gloire, qui la rendra im-
mortelle dans la me-
moire des hommes. Je prie
le Seigneur qu'il veuill
rēdre de plus ~~et~~ plus les
armes de Votre Altesse
triumphantes; qu'il ex-
auce les prieres que lon
a faites en ce jour solen-
nel pour la prosperité de
ces memes armes, &
qu'il accorde cete année
a ces dernieres un suc-
ces aussi heureux &

glorieux

glorieux a proportion,
que l'autre. Sur tout
qu'il conserve par sa
sainte providence la
persone de Votre Altes-
se au milieu des perils,
ou elle va s'exposer de
nouveau pour le bien
de ses Etats, & pour
celui de la cause com-
mune. Ce sont là les
voeux que je fay pour
la prosperité de Votre
Altesse, & la suppli-
ant

ant treshumblement
de me continuer sa pro-
tection, & sa bienveil-
lance, je suis avec un
profond respect, & une
devotion toute entiere,
& sans reserve,

Monseigneur,

De Votre Altesse Serenissime

*Le treshumble & tresobeissant
Serviteur*

David Fornerod.



Premier Texte.

Ps. III. v. 8, 9.

8. **L**Eve toi, Eternel: Mon Dieu,
deliure moi. Certainement
tu as frappé tous mes ennemis
a la joïe, tu as brisé les dents
des mechants.
9. La deliurance est de l'Eternel:
Ta benediction est sur ton peu-
ple: Selah.

NL n'y a rien qui donne
plus de confiance pour
implorer le secours de Di-
eu, ny plus d'esperance de
l'obtenir, que l'experien-
ce de sa faveur. *Nous nous sommes veus,*
comme si nous ussions receu en nous me-
mes la sentence de mort, afin que nous nuf-
sions

A

sions

fions point de confiance en nous memes, mais en Dieu qui ressuscite les morts; lequel nous a deliuré d'une si grande mort, & nous deliure; auquel nous esperons qu'encore c'y apres il nous deliurera, dit l'Apôtre 2. Cor. i. C'est cête experience de la faveur du Seigneur à son egard, que David prẽd aussi fort souvent pour fondemẽt de sa confiance, quand il implore son secours, argumentant du passẽ a l'auenir, & ramenteuant au Seigneur, ses faveurs precedentes, lors qu'il lui demande de nouveaux bienfaits. C'est ce qui se voit, sans aller plus loin dans les paroles de ce premier texte, ou il se presente trois choses à considerer. 1. La priere de David, *Leve toy, Eternel: mon Dieu deliure moy.* 2. La confession, & la reconnoissance qu'il fait au Seigneur, *Certainement tu as frappé tous mes ennemis en la joüe, tu as brisé les dents des mechans.* Et en fin l'eloge qu'il luy donne, *la deliurance est de l'Eternel: ta benediction est sur ton peuple; Selab:*

Quant au premier point; D'ou vient que David qui se tenoit certain &

assu-

assuré de la victoire dans les versets precedents, demande maintenant au Seigneur qu'il se leue & qu'il le deliure; qu'est ce qui l'oblige a changer si promptement de ton. Comme David diie sêtoit glorifié immediatemēt auparavant, d'un etat tranquille & assuré, en disant, *Je me suis couché, & me suis endormi, je me suis reueillé, car le Seigneur me soutient; je ne crindray point plusieurs milliers de peuples, quand meme ils se rangeroyent contre moy tout a l'en-tour.* Il pourroit sembler maintenant, qu'il deuoit demander au Seigneur, qu'il le conserva sain & sauf le reste de ses jours, & qu'apres avoir defait ses ennemis, il luy continua cete grace jusqu'a la fin. Mais c'est que David etant l'image du fidele, qui n'est pas plutot echapé d'un peril, qu'incontinent il r'entre dans un autre, sa vie n'etant qu'une fuite continuelle de perils, & de deliurance, il se voyoit sans doute exposé a de nouvaus dangers: Ce qui luy fait encore faire des voeux a Dieu pour son salut. *Leve toi,*

ô Eternel; mon Dieu, deliure moy. Cete
 priere est courte, si vous en contés les
 paroles; Mais elle est longue, si vous
 en pesés le sens, & la force. Il s'y
 presente trois choses du coté de celuj
 qui la fait, fauoir: 1. La persone qu'il
 invoque, cest *l'Eternel.* 2. L'affection
 de son coeur qui y dominoit, quand il
 dit, *Mon Dieu,* Et puis 3. La chose qu'il
 demande, *leue toy, deliure moy.* Quant
 a la persone qu'il invoque, il ne s'ad-
 dresse pas comme vous voyés, ny a
 Moyse, ny a Abraham, ny a un An-
 ge; Mais a l'Eternel meme qui seul
 est l'obiet legitime de notre Invoca-
 tion, & de nos prieres, *Eternel;* Et
 dans cet anguste nom il se remet la
 puissance, la bonté, la constance, &
 la fidelité de celuj qu'il invoque, & sur
 lequel il s'appuye, & se repose entie-
 rement. Et pour temoigner l'affe-
 ction de son coeur qui dominoit dans
 sa priere, il adjoute, *Mon Dieu.* C'est
 bien quelque chose de dire, *ô Eternel,*
Dieu tout puissant, & souverain, Crea-
teur du Ciel, & de la terre, & autres
telles choses: Mais il est tres efficace,
 si

si vous dites dans vos prieres, *Mon Dieu*: De la vient que Christ meme redoubla, & dit par deux fois, *Mon Dieu, Mon Dieu*. Quand on parle de la sorte avec sincerité, c'est une marque & d'amour, & de confiance enuers Diëu: Or la foj & l'amour rendent la priere efficace.

La chose que David demande au Seigneur, en l'appellant son Dieu, c'est qu'il se leue, & qu'il le deliure, *Leue-toj, Eternel; Mon Dieu deliure moj*. Dieu abandonne quelque fois les siens de telle sorte, qu'il semble comme couché & endormi, de meme que Christ pendant la tempête; C'est pourquoj nous léueillons alors, & luj demandons qu'il se leue, c. d. qu'il manifeste ce soin continuel qu'il a de nous, *Leue-toj, Eternel*. Dieu diie est tousjours debout, & tousjours veillant sur le monde, & sur l'Eglise; *Car celuj qui garde Israel ne s'endormira point, & ne s'endormira point, ses yeux contemplant, & ses paupieres sondent les fils des hommes*. De la vient qu'au chap. 4. de la profetie

tie de Daniel, il est appelé *le veillant*; toutes les revolutions du monde sont dirrigées & conduites par l'oeil tout voyant de sa providence, comme ceia nous est representé en Ezechiel c.i. par des roües toutes pleines d'yeux. Mais quand il suspend & dilaye la deliurance de ses enfans, & la punition de ses ennemis, il semble qu'il dorme, & alors les fideles qui gemissent sous l'oppression luy crient, comme pour l'eueiller, pourquoy dors tu, reueille-toj, & ne nous abandonne point pour toujours. *Leue-toj Eternel.* Dieu donc est dit se leuer, lors qu'il donne des marques extraordinaires de sa presence, & qu'il agit ou en faveur de ses enfans, ou a la perte, & a la ruine de ses ennemis. Et sur tout a l'egard de ce dernier; il se reueille diie comme de son sommeil, & se leue, lors qu'il prend vengeance des mechants, & des reprovés. Ce qui nous apprend d'abord, que cete patience de Dieu, par ou il laisse quelque fois regner les mechans, n'est pas perpetuelle, ny pour tousiours, mais qu'elle n'est que pour un

un tens, & que ce n'est que comme un certain sommeil, qui doit estre fuiui d'une vangeance tres certaine, *leue toi, Eternel*. Quand l'Escriture sainte se sert de cette expression, elle fait encore allusion a ce qu'a coutume de faire un braue, & vaillant soldat, qui ayant oüi le son de la trompete, qui l'appelle au combat, se leue incontinent, prend ses armes, & se met en posture d'attaquer l'ennemi, ou de le repousser vigoureuusement. C'est aussi a cela qu'a egard David dans ses Pseaumes, quand il crie si souuent, *Leue toi Eternel*, comme ici, & dans le Ps. 7. où il adioute, *leue toi, ô Eternel en ta colere*, & ailleurs, *leue toi, ô Eternel, pour me secourir; leue toi, Eternel, pour debatre ma cause; Leue toi, ô Eternel, pour juger la terre*. Le terme de l'original signifie non seulement se leuer, mais aussi estre debout; de sorte que l'on peut aussi bien tourner, *sois debout, ou tiens toi debout, ô Eternel*, comme, *leue toi, ô Eternel*; & il y auroit a peu pres la même force, & la meme allusion, dans cete dernie-

re traduction, que dans l'autre; car etre, ou se tenir debout, aussi bien que se lever, est la posture d'un combatant, ou d'une persone qui se veut mettre en action. Et meme cela signifie quelque fois combattre dans le langage des anciens. * Au reste quand David ne demande au Seigneur, sinon qu'il se leue, ou qu'il soit debout, afin de le deliurer, il temoigne par là, d'un coté sa foi, ou la ferme persuasion qu'il avoit, de la puissance de Dieu; si je m'adressois, dit il, a un homme mortel, qui se pame a la rencontre d'un ver, je n'aurois garde de ne souhaiter, & de ne demander sinon qu'il se leua; Mais comme je m'adresse a l'Eternel, qui a fait sortir le monde du neant, a sa simple parole, & qui peut le reduire dans le neant par la meme parole, je ne souhaite, & ne lui demande sinon qu'il se leue, *leue toi, Eternel*, Il ne lui faut pas de grands preparatifs pour sauuer, ni pour perdre, il n'est pas necessaire qu'il *emeue les Cieux & la terre*, qu'il
rassem-

* Euripides dixit, *ὡς ἀκρίδα σῖναι, ad clypeum stare.*

rassemble sa grande armée, qu'il se revête de justice comme d'une cuirasse, qu'il prene le casque sur sa tête, qu'il se revête d'habit de vengeance, comme au jour du combat, & comme quand il veut rendre la pareille savoir fureur à ses adversaires; Il n'employe pas toujours ou le feu du Ciel, comme il fit contre Sodome & Gomorre, ou les flots de la mer, comme quand il engloutit Pharaon avec son armée; ou les foudres, & la grele, comme quand il assomma les Amorreens, qu'il avoit mis à l'interdit; ou les Anges, comme quand il frappa les premiers nés d'Egypte, & la grande armée des Assyriens; ou les lions & les ours, comme quand il s'en est servi en quelques occasions, 1. R. 13. & 2. R. 2. Il n'a qu'à se lever, il n'a qu'à se remuer, il n'a qu'à parler, il n'a qu'à regarder, il n'a qu'à se montrer, il n'a qu'à le vouloir, & ses ennemis sont détruits, & ses enfans delivrés. D'un seul souffle il a fait tous les hommes, & d'un seul souffle il les peut tous faire. Son regard favorable est la de-

liurance meme pour les fideles , & pour le seul regard de ses yeux irrités, il peut perdre , & renuefer les mechans. C'est ce pouuoir infini que les payens memes ont reconu dans leur Jupiter, quand ils disoyent, que d'un clin d'oeil il pouuoit faire trembler toute la terre. C'est encore ce meme pouuoir que le Centurion de l'Evangile reconnoissoit en Jesus Christ, lors quetant perfuadé qu'il etoit le fils de Dieu, il lui temoigne en s'adressant a lui pour en obtenir la guerison de son seruiteur , qu'il n'etoit pas besoin pour cela qu'il vint dans sa maison , mais qu'il n'avoit qu'a dire la parole, & son seruiteur seroit gueri. En effet de toutes les perfections de Dieu celle qui s'offre la premiere à notre esprit quand nous le considerons c'est sa puissance; nous ne conceuons jamais Dieu, que nous ne le conceuions comme un Etre infiniment puissant; aussi est ce là le premier article de notre foi, *je crois en Dieu le Pere tout puissant.* Je dis aussi que David fait paroître son humi-

humilité, & sa resignation au bras de cete meme puissance infinie de Dieu, quand il dit, *Leue toi, Eternel, & me deliure*; Car vous ne voyés pas qu'il prescrive a cet Eternel, dont il implore le secours, les moyens qu'il souhaite, qu'il employe pour le deliurer, il en laisse le choix a sa sage providence, leue toi seulement, ô Eternel, pour me deliurer; Je ne demande autre chose, dit il; Je scay que tu as dans le Ciel des armées innombrables d'AnGES, dont un seul est capable de de faire les plus nombreuses qui se puissent trouver sur la terre; je n'ignore pas que tous les Elemens sont a ta folde, & que tu peux disposer absolument de tous pour la conservation de tes enfans, & pour la ruine de tes ennemis; Je suis persuadé que tu as des flames toutes pretes pour devorer les Nadabs, & les Abihus, que tu as des foudres, & des tempetes dans ton arsenal de lair pour lancer sur les tetes coupables, que tu as des abymes sur la terre, & des goufres dans la mer pour y precipiter les rebelles
qui

qui s'opposent a ta puissance; Je ne doute point que tu n'ayes encore parmi les animaux, des lions, & des ours pour déchirer & mettre un piéces tous ceux qui n'obeissent pas a ta voix, & qui se moquent de tes Profetes; Je suis enfin convaincu que tu as mille, & mille moyens en ta main pour sauver, & pour perdre: Mais tu choisiras de tous ces moyens, celui que ta sagesse trouvera le plus a propos: Pour moi je ne demande, sinon que tu te leues; *Leue toi, Eternel, Mon Dieu delivre moy.* Remarqués que ces dernieres paroles, *Mon Dieu delivre moy,* ne s'accordent pas moins bien que les premieres, *leue toi, Eternel:* Car enfin qu'est ce estre le Dieu de quelc un, sinon estre son sauveur, & son liberateur. C'est sous cete qualité que Dieu se presente a nous dans son alliance: Et c'est a quojil s'est engagé par cete promesse solennelle qu'il fait Es. 43. *Quand tu passeras par les eaus, elles ne te noyeront point, Et quand tu marcheras parmi les flammes,*

mes,

més, tu n'en seras point consumé. Or Dieu fauve & deliure en deux façons, ou bien lors qu'il ote les m'aus memes, & qu'il rend la felicité, ou bien lors qu'il conserve, & qu'il fortifie celui qui souffre, afin qu'il puisse supporter, & vincre les maux qu'il endure: Cete distinction est de l'Apôtre au chap. 10. de sa 1. lett aus Corinth. quand il prononce, Tentation ne vous a point saisi, sinon humaine; Mais Dieu est fidele, qui ne permettra pas que vous soyés tentés outre ce que vous pouués; Mais avec la tentation, il donnera aussi liffue, en sorte que vous la puissiez soutenir. David ne specifie rien ici; Mais se montrant préparé a tout, il laisse a Dieu la liberté d'agir a son egard, selon son bon plaisir.

A la demande qu'il fait au Seigneur de se leuer & de se deliurer, il joint une confession, & une reconoissance de sa faveur passéé, quand il dit en suite, Certainement tu as frappé tous mes ennemis en la joïe, tu as brisé les dents des mechants. Ceci peut etre pris, ou comme un argument de sa demande, ou comme

comme une action de grace. Au premier egard, il ramenteuroit en priant, ses victoires passées, dont il donneroit la gloire a Dieu, & le porteroit par là à lui continuer son secours a l'avenir; Comme s'il disoit, j'aj deia eprouvé tant d'ennemis jusques ici, tu les as tous frappés en la joüe, & leur as rompu les dents; accorde moi donc encore maintenant ton secours, de la me-
me maniere. Ainsi ce feroit a cet egard un argument de la nature de celui qui est contenu au Ps. 85. dans un suiet different. *Eternel, tu t'es appaisé envers ta terre tu as ramené & mis en repos les prisonniers de Jacob, tu as pardonné l'iniquité de ton Peuple, & as couvert tous leurs pechés, Selah! Tu as retiré ta grande colere, & as retenu ton ire, quelle ne s'embrasa; ô Dieu de notre deliurance remets nous en repos, & fais enanoüir le marrissement, que tu as contre nous; seras tu courroucé contre nous a toujours? seras tu durer ton ire d'age en age, & ne reviendras tu pas derechef a nous rendre la vie, afin que ton peuple sejouisse en toi; Eternel*
fais

fais nous voir ta gratuité, & nous accorde ta deliurance. C'est diie dans l'un, & dans l'autre une raison d'exaucement prise de l'experience du passé, comme il s'en rencontre plusieurs de cete nature dans les Pf. Raison tresforte pour toucher, & emouvoir Dieu dans ses prieres, lors que l'on est dans la calamité, Tu mas deliuré par le passé, ô Seigneur, deliure moj donc encore a l'avenir. Mais on peut aussi prendre cete confession de David, comme une action de graces qu'il rend au Seigneur, apres avoir ressenti les effets de sa bonté dans la vangeance de ses ennemis, qui pensoyent l'accabler. Cela posé, considerons le lens, & la force des paroles memes du profete: Il dit icj deux choses, l'une que Dieu a frappé ses ennemis en la joie; l'autre, qu'il a brisé les dens des mechants. Pour la premiere, les Septante ont rendu, *Tu as frappé tous ceux qui me sont ennemis sans cause:* Mais le Chaldee à mieux suivi l'hebreu, en tournant, *Tu as frappé tous mes ennemis en la machoire,*

choire, car c'est proprement le mot du
 texte, ou *en la joie*, comme notre Ver-
 sion tourne. Er par là le Profete veut
 infinuer la confusion & l'opprobre
 dont Dieu a couvert ses ennemis,
 comme s'il leur avoit donné des souf-
 flets, qui est un traitement d'infamie,
 & de mepris, selon que Job se plaint
 a cet egard au chap. 16. de son liure,
 qu'on la frappé sur la joie avec oppro-
 bre; Et Mich. 5. Dieu menace, que
 l'on frappera le gouverneur d'Israel
 avec la verge, sur la joie; Et notre
 Seigneur, Matth. 5. dit que si quelcun
 nous frappe sur la joie droite, nous
 lui devons aussi tourner la gauche,
 c. d. que nous devons souffrir avec pa-
 tience les outrages, jusques a ceus qui
 sont accompagnés de plus de mepris,
 plutot que de nous en vanger par des
 voyes criminelles: car il ne faut pas
 prendre cela au pied de la letre; Veu
 qu'ayant receu lui meme un soufflet,
 il ne tourna pas l'autre joie. Or le
 profete par cete expression, *Tu as frap-
 pé tous mes ennemis en la joie*, rabaille en
 meme

memes ennemis, & de l'autre il eleve, la puissance divine, & en publie la gloire; comme si Dieu pour en venir a bout n'avoit pas eu besoin d'employer la force des armes; mais seulement de tourner la main, & leur couvrir la ioïe; de meme qu'un puissant athlete en donnant un soufflet a un enfant, le renverse per terre. Il parle en suite, qu'il a brisé les dents des mechants. Il y en a qui construisent ainsi tout cet endroit du texte, apres Saint Jerome, En frappant mes ennemis en la ioïe, tu as brisé les dents des mechants, ou, quand tu frapperas mes ennemis en la ioïe, tu briseras les dents des mechants: Mais il vaut mieux retenir la construction de nos interpretes, & faire deux parties de ce meme endroit, *Tu as frappé mes ennemis en la joïe, & as brisé les dents des mechants.* Or cete derniere metafore n'aist de l'autre, & le profete compare ici les hommes mechants & pernicious, à des chiens, à des ours, à des lions, & à d'autres betes nuisibles, & redoutables par
 B leurs

leurs dents. Ainsi dans ce double traitement qu'il dit que Dieu a fait a ses ennemis, en les frappant en la joie, & en leur brisant les dents, il a egard à un double effort que ceux ci faisoient pour l'accabler, & dont ils avoyent receu la retribution. Car premierement, ils lui insultoyent, & le chargeoyent de brocards, & de railleries; secondement ils l'opprimoyent par la violence, & par la persecution. Dieu les avoit puni a ces deux egards, par un chatiment proportioné a leur crime. Mes ennemis, dit donques le profete m'avoyent insulté, & raillé indignement dans ma misere, & tu les as frappé en la joie pour les punir de leurs insultes, & de leur railleries, par ce traitement honteux, & plein d'opprobre; Ils avoyent aussi joint contre moy la violence, & la persecution a l'insulte, & a la mocquerie, & tu leur as brisé les dents, pour reprimer leur fureur. C'est la priere qu'il fait au Seigneur à cet egard au Ps. 58. *ô Dieu, dit il, casse leur les dents en la bouche, Eternel,*

Eternel, romps les dents machelieres des lionceaux. Briser les dents des mechants, c'est donc ici, rompre leurs forces, & leur oter les moyens de nuire; *Ce qu'il dit, Tu as brisé les dents des mechants,* dit Theodoret, *est la meme chose, que sil disoit, tu les as depouillé de toute force; & la metafore est prise, adjoute il, des betes sauvages, lesquelles, quand ont leur a oté les dents, sont aussitot mepriseés, & il n'est pas malaisé de les surmonter.* Quelques uns rapportent ces dents des ennemis de David, que le Seigneur avoit briseés, aus detractions, & aus calomnies, dont ils l'avoyent mordu. Car enfin, si les detraeteurs, & les calomniateurs, ont une langue affilée pour percer, ils ont aussi des dents trenchantes pour mordre. Et c'est avec de semblables dents que les Galates se mordoyent l'un l'autre, ainsi que l'Apôtre s'en plint. Saint Augustin, prend ici les dents des mechants, pour les principaus des pecheurs, *par l'otorité desquels, dit il, chacun est arraché de la societé des bien vivans, & comme incorporé dans celle des*

malivoans : A ces dents , adioute il , sont opposeés les dents de l'Eglise , ou les principaux membres de celle cy , par l'otorité desquels les croyants sont arrachés de l'erreur , & du vice , pour estre transferés au corps de Christ. Mais c'est là plutot une moralité , qu'une explication solide. On remarque encore , que Dieu brise aussi quelque fois les dents des pecheurs en sa misericorde , lors que par la grace de la conversion , de malveillants qu'ils etoyent , il les rend bienveillans , & de detracteurs des justes , les heraus de leurs loanges. Et c'est en ce sens que quelques uns prennent ces paroles du chap. ii. d'Esaie , *Ils forgeront leurs epees en boyaus , & leurs balebardes en serpes* , c. d. selon eux , ils changeront leurs langues malignes , en des langues salutaires.

La deliurance est de l'Eternel ; ta benediction est sur ton peuple , Selab. C'est ici , comme un excellent Epiphoneme , par ou David conclud son cantique. Il contient , comme vous voyés , deux propositions , qui en servant d'eloge au Seigneur , dans la bouche du profete ,
mar-

marquent des sentiments de piété, & de reconnoissance a son egard. *La deliurance est de l'Eternel*, dit il, donc dans la premiere de ces propositions. On peut tourner en deux manieres, ou bien, comme nos interpretes ont fait, *la deliurance est de l'Eternel*, c. d. vient de sa main puissante, & favorable; ou bien, comme d'autres font, *la deliurance est a l'Eternel*, ou, *par devers l'Eternel*: Ce qui est encore plus simple, & plus conforme au texte; Et par là le profete, non seulement attribue a Dieu l'effet, & la gloire de la deliurance, opposant tacitement sa main, & son secours, a la main & au secours des hommes; mais il infinue aussi, qu'encore qu'il feroit menacé de mille morts, cela ne fauroit empêcher que Dieu ne le deliura, ayant le salut en sa main, & etant lui meme le salut & la deliurance, comme s'il disoit, c'est ton inclination, & ta nature de sauver les autres, tu n'es que salut en toy me- me, & par ta nature; Si tu ne fauvois pas ceux qui t'invoquent tu te renie-

rois toy meme, tu es le seul qui peut
 sauver, *la deliurance est au Seigneur.* Le
 sens est donques, c'est le Seigneur seul
 qui sauve, & qui deliure, encore que
 tous les maux se rangeroyent comme
 en bataille contre moy, il ne laissera
 pas de me deliurer, ayant le salut, &
 la deliurance en sa disposition pour-
 quoy crindrois je donques? & que ne
 dois je point plutot presumer? sachant
 qu'aucun ne peut perir, si Dieu ne le
 veut, qand meme tout le monde se-
 roit ligué contre luy, & auroit conjuré
 sa perte, & au contraire, si Dieu veut
 que ceux qui m'attaquent perissent,
 rien ne les fauroit sauuer, car la deliu-
 rance est du Seigneur. *Quand Dieu fa-
 vorise l'envie ne peut rien, & quand il ne
 favorise pas le travail ne sert de rien,* dit
 Saint Gregoire de Nazianze. C'est
 en ce sens que l'Apôtre dit Rom. 8.
*Si Dieu est pour nous, que est ce qui sera
 contre nous, & au contraire, si Dieu est
 contre eux, qui est ce qui sera pour
 eux, car la deliurance est au Seigneur, &
 non pas a eux, ny à nous; veu que la*
 deliu-

deliurance de l'homme n'est que vanité. Le Seigneur est celuy qui a par devers soy le premier, & le dernier point du salut, & tous les momens de la vie, & de la mort; il etablit les royaumes, & il les change a sa volonté. Il n'y a point de si grand peril, ni de mort si presente, d'ou il ne puisse tirer les siens, si seulement ils l'invoquent, & recourent à luy, *la deliurance est au Seigneur.* Au reste David ne tire pas cete sentence de quelque letre morte, mais de la vive experience, qu'il avoit faite du secours du Seigneur, & de sa deliurance, ayant esté si souvent racheté de la main de ses ennemis par ce puissant & favorable secours; de sorte que sans cela il fut perimille & mille fois, n'estant pas capable de se deliurer par ses propres forces, ny par aucun secours humain, & étranger. Comme nul n'a l'être par soi meme, aussi nul n'est sauvé par soi meme, dit Saint Augustin. David donques n'encense pas ici a sa rets, & ne sacrifie pas a son filé, en attribu-

ant sa deliurance a ses forces, ou a son adresse, come font les superbes; mais il la fait dependre de Dieu seul, & luy en donne toute la gloire. C'est au uraj Dieu d'Israel encore, & non pas a quelque fausse divinite, qu'il l'attribue, comme font les idolatres. Les ennemis de David disoyent en lui insultant; *Il n'y a rien en Dieu qui tende a sa deliurance*, ainsi qu'il le rapporte au commencement du Ps. Mais il dit pour repousser cete insulte, & cete calomnie. *La deliurance est au Seigneur*, & toutes choses, rendent dans le Seigneur a ma deliurance.

Il adjoute que la benediction du Seigneur est sur son peuple, *Ta benediction*, dit il, *est sur ton peuple*. Un interprete Hebreu * explique cete deuxieme proposition, comme si le prophete ayant dit dans la premiere, *la deliurance est au Seigneur*, c. d. c'est le propre du Seigneur de sauver & de deliurer son peuple, il adjoutoit maintenant, *Ta benediction est sur ton peuple*, c. d. c'est le devoir du peuple de benir le Seigneur,

neur,

neur, & de publier ses loüanges; cete pensée, est belle & pieuse; Mais elle ne donne pas ne antmoins dans le sens du profete qui veut plutot dire, ainsi qu'un autre interprete Hebreu * l'explique, que la benediction du Seigneur est sur son peuple, en telle sorte qu'il ne succombe pas, mais qu'il soit mis a sauve'te, comme si cete deuzieme proposition, n'etoit qu'une repetition de la precedente, selon qu'il est assés ordinaire dans l'Ecriture, aussi bien, que le changement de persone qui paroît icy. Et il appelle selon un troisieme interprete ** Hebreu, peuple de Dieu, ceux qui etoyent de son coté dans la guerre d'Absalom, qui fait le sujet de ce Ps. ainsi que le titre, qui est a la tête le montre; Car enfin ces derniers etoyent véritablement le peuple de Dieu, & non pas ceux qui violants tout droit divin & humain, appuyoyent la rebellion, & la conjuration du plus ingrat de tous les fils, envers le meilleur de tous les peres.

B 5

Remar-

* Kimchi. ** Esra.

Remarqués que David conjoint icy son salut avec celuy de son peuple, en disant, *Ta benediction est sur ton peuple*, pour montrer, qu'il n'avoit pas tant soin de son propre salut, que de celuy de tout son royaume, & que Dieu luy accordoit cete faveur, plutot pour le salut public, que pour son salut propre. C'est donc pour temoigner son affection, & sa tendresse, qu'il change de persone, & que s'adressant a Dieu me- me, il assure, que ce n'estoit pas tant a luy en particulier, qu'a tout le peuple en commun que ce bienfait de la deliurance avoit été accordé, de peur, que le salut de toute l'Eglise, qui étoit fondé dans son royaume ne vint a pe- rir: Car la benediction se prend ici pour la faveur, & le bienfait meme, comme s'il disoit, tu as accoutumé ô Dieu de sauver, de defendre, de deliurer, & de combler de biens & de faveurs ton peuple, qui se fie en toi, & qui t'invoque. Il reconnoit donc, que cete impie & horrible conjuration qui avoit été faite contre lui, avoit été dis- sipé,

sifée, parce que Dieu a soin du salut
 de son peuple. Ainsi vous voyés
 en memetens quelle estoit la pieté de
 David envers Dieu, aussi bien que sa
 tendresse envers son peuple. Premie-
 rement, en ce qu'il ne dit pas, Ta be-
 nediction est sur mon peuple, mais sur
 ton peuple, s'avoir sur un peuple qui
 t'appartient, encore que jen fois le
 souverain pat ta faveur, & dont il faut
 que je te rende conte. Secondement
 en ce qu'il interprete, le bienfait de
 sa deliurance, comme une faveur qui
 regardoit le peuple de Dieu meme, &
 son Eglise. Il a par consequent egard
 a la promesse de l'alliance, quand il
 dit, *Ta benediction est sur ton peuple*, com-
 me s'il disoit, Tu t'es acquis un peuple
 par l'alliance de grace, a qui tu as par-
 ticulierement promis ta benediction,
 & ton secours. Or je suis de ce peu-
 ple, je suis fidele, je t'appartiens, & je
 regarde les faveurs que tu me fais,
 comme faites a tout le corps, dont je
 suis membre, de meme que je confi-
 dere les bienfaits que tu accordes aus
 autres

autres membres de ce corps, comme faites a moi meme, par la part que je prends à l'interret commun de ton Eglise. Il appelle donc enfin ici peuple de Dieu, tous les fideles, declarant, que non seulement Dieu les deliure, & les conserve, mais qu'il les benit, & les comble de ses faveurs. En un mot il veut dire deux choses, quand il prononce que la benediction de Dieu est sur son peuple; L'une que Dieu seul est l'auteur du salut, & de la benedictions, sans qu'il en faille rapporter la cause a aucun autre qu'a lui; l'autre que ce salut, & cete benediction appartient seulement au peuple de Dieu, c. d. aus croyans, lequel peuple de son côté sans aucun egard a ce qu'il peut avoir de bien en luy, ou qu'il peut pratiquer, ne veut devoir son bonheur, qu'a la seule misericorde de Dieu, & se confie en sa grace, & en son secours, dans la plus grande extremité, & au milieu de la mort meme.

Le psalmiste joint ici un mot, qu'il ne faut pas oublier; veu qu'il n'est pas inutile,

inutile, mais qu'il sert comme de
 sceau a son discours, c'est celui de
 Selah; *La deliurance est au Seigneur; ta
 benediction est sur ton peuple, Selah.* Ce
 mot qui est fameux dans les pseaumes,
 se rencontre trois fois dans celuici,
 sçavoir a la fin du v. 2. *plusjourns disent a
 mon ame, je ny a rien en Dieu qui tende
 a sa deliurance, Selah;* a la fin du v. 5. *J'ay
 crié de ma voix au Seigneur, & il ma re-
 pondu de la montagne de sa saintete, Selah,*
 & a la fin de ce dernier verset, *La de-
 liurance est au Seigneur: ta benediction est
 sur ton peuple, Selah!* Ce meme mot,
 qui se trouve encore en d'autres psea-
 mes, mais non pas cependant en tous,
 ne se rencontre nulle part ailleurs,
 dans l'Ecriture, sinon en quelques en-
 droits du Profete Habacuc. Saint Je-
 rome en a escrit une letre a Marcella,
 ou il rapporte trois opinions là dessus.
 La premiere est de quelques Rabbins,
 qui veulent, qu'il soit mis pour mar-
 quer un changement, ou une distin-
 ction de rythme, ou une elevation de
 voix. La deuzieme est des 70. inter-
 pretes,

pretes, & de quelques autres selon lesquels il marque un intervalle, & une suspension de chant. Et la troisieme que S. Jerome fait est de ceux qui le prennent sur le pied du mot Amen, ou de celuy de Toujours, comme s'il seroit de souhait, ou d'asseveration au discours auquel il est adjouté. Et cete opinion est la plus uraysemblable. Car enfin, pour ce qui est de la premiere, si ce mot marquoit un changement, ou une distinctio de rythme, ou une elevation de voix, il seroit mis dans tous les pseaumes, & sur tout dans les plus longs. Or nous voyons qu'il se rencontre trois fois dans ce pseaume, qui est fort court, de meme qu'il est mis deux fois dans le quatrieme, qui n'est pas plus long, & trois fois dans le 46, qui ne l'est guere d'avantage. Mais en de certains pseaumes, qui sont fort longs, on ne l'y voit jamais. De plus, s'il avoit l'usage, que cete premiere opinion lui donne, il ne seroit pas mis a la fin des pseaumes, mais seulement au milieu. Car quel changement,

gement, ou quelle distintion de rythme, ou quelle elevation de voix, y a il a marquer a la fin d'un pseaume. Or nous le voyons a la fin des pseaumes, troisieme, neuvieme, vintquatrieme, & quarantefixieme. Quant a la deuxieme opinion, on auroit de la peine a rendre la raison pourquoy cet intervalle, & cete suspension de chant ne seroit marquée, qu'en tres peu de pseaumes, & encore dans les plus courts. Ainsi la troisieme opinion reste la plus probable; Car outre l'otorité de S. Jerome, qui n'est pas a mepriser nous voyons que le mot Amen, ou Toujours sonne bien dans tous les lieux ou se trouve celuy de Selah, comme par exemple dans ce Ps. aus v. 2. & 5. *Plusieurs disent de mon ame, il ny a rien en Dieu qui tende a sa deliurance, Selah! ou Toujours, c. d. posés le cas que Dieu ait quelque fois deliuré David du peril, ce pendant, il ne le deliurera pas tousiours, il ne le deliurera pais certainement a cete heure. A quoy David repond, j'aj crié de ma voix au Seigneur,*

¶

Et il ma repondu de sa montagne sainte,
Selab! Ou *Toujours.* c. d. Vous dites
 qu'il ne me deliurera pas toujours, &
 moy je dis au contraire, qu'il m'exau-
 cera toujours, & iespere que je seraj
 toujours deliuré. Et comme le psal-
 miste a coûtume de mettre a la fin
 de pseumes, ou Amen, ou Eternel-
 lement, ou Alleluja, ainsi qu'il paroît
 en les lisant; Aussi quand il met le mot
 de *Selah!* comme en celuicj, cela re-
 pond fort bien a tous ces autres mots,
 & marque la fermeté de la chose me-
 me, dont il est question, ou le desir,
 que l'on a que cete chose soit ferme,
 & immuable. Ainsi donc en cet en-
 droit, *Ta benediction est sur ton peuple,*
Selab! c. d. Elle y est, ou quelle y soit
 toujours, & a perpetuité. C'est ce
 que la rythme de nos pseumes a bien
 rencontré, quand elle chante ainsi,

Car sur ton peuple etens
Toujours, en lieu Et tens
Ta grand' beneficence.

APPI-

APPLICATION.

Apprenons premierement, de ce que David demande au Seigneur, qu'il se leve, & qu'il le deliure, a recourir a lui dans nos' necessités, & a implorer son secours, avec foy, & avec humilité, sans lui prescrire les moyens de notre deliurance. Demandons sur tout a cet Eternel notre justice, qu'il se leve comme un orient salutaire dans nos ames, pour dissiper de notre entendement, les tenebres de l'ignorance, & de l'erreur dont il est naturellement enveloppé, & y repandre de plus en plus la lumiere de sa connoissance; pour chasser de notre cœur la froideur, & l'indifference de son service, & l'echauffer du feu de son amour, & du Zele de sa gloire. Travajllons de notre coté, a faire lever ce meme Eternel en notre faveur, en ecoutant sa parole, en obeissant a sa voix, en observant ses ordonnances, & en apportant toute la diligence possible a nous

C

con-

conformer, entierement a sa volonte. Et prenons garde qu'il ne se leve contre nous, & que nous ne soyons du nombre de ces ennemis qu'il dissipe, & qu'il ecarte de devant sa face, quand il se leve, ainsi que le profete en parle ailleurs. Profanes, qui le mepriseés, & qui vous imaginés qu'il dort comme Baal, parce qu'il ne se leve pas maintenant pour vous perdre, fachés qu'il se levera un jour dans sa colere, & dans le plus redoutable appareil de sa justice, pour vous precipiter avec les demons dans l'abyme. Il fait lever aujourduj son soleil sur vous, mais il fera lever alors sa tempete. Il vous envoie maintenant ses pluyes, mais il vous envoyera alors sa grele, & sa foudre. Maid à vous qui craignés son nom, il se levera non seulement comme un soleil qui porte la santé dans ses ailes, mais encore comme un epoux favorable, pour vous introduire dans ses cabinets arriere de tous les maus, & dans la joiïssance de tous les biens imäginables.

Appre

Appre nous encore de ce que David adjoute que le Seigneur à frappé tous ses ennemis a la joie, & qu'il a brisé les dents des mechans, quel est le fort honteux, & deplorable des ennemis de l'Eglise; C'est que Dieu les frappe a la joie comme des infames, & leur brisé les dents, comme a des betes feroces, dans le rang desquels il les met, ne daignant pas les mettre dans celui des hommes: Car qu'est par exemple aujourdui le Tuc, sinon une bete cruelle, qui ouvre sa gueule pour devorer les Chretiens, & qui déchire, & met en pieces tout ce qui tombe sous ses dents. Il faut demander au Seigneur, qu'il rompe les dents a cete bete, & a toutes celles qui lui ressemblent.

Appre nous en fin des dernieres paroles de ce premier texte, d'ou il faut attendre le salut, & la benediction, savoir de Dieu qui est le salut, & la benediction des siens, & qui apporte la deliurance par sa grace. *En moi seul est ton aide*, dit il, Hof. 13. Dieu dije est lai-
 C 2 de,

de , & le salut des siens , soit dans les perils d'eau , comme on le peut voir en Noé , en Jonas , & en saint Paul ; soit dans les perils de feu , comme en Sadrach , Mefach , & Abednego , soit dans les perils d'ennemis , comme David seul peut tenir lieu de plusieurs exemples a cet egard. Quelque fois enfin il deliure des dangers exterieurs , comme le meme David de Saul , & Daniel des lions , quelque fois des tentations interieures , qui sont encore les plus dangereuses. Mais pour avoir part a cete consolation , il faut composer le peuple de Dieu , *La deliurance est a l'Eternel : Ta benediction est sur ton peuple.* Tous doncques ne doivent pas esperer son secours ; Mais ceux là seulement , qui appartiennent a son peuple , & qui setudient a lui plaire. Mechants qui prosperés en ce monde , ne vous flattés pas de cete prosperité , comme si c'etoit une benediction , veu que la benediction de Dieu n'est que sur son peuple , & non pas sur ses ennemis ; C'est plutot une malediction pour
vous,

vous, qui aggravera votre jugement;
 Ou si c'est une benediction, c'est une
 benediction, par ou Dieu vous invite
 a la repantance; & si vous n'y venés,
 & ne vous rendés a ses bienfaits, il les
 changera en des peines tresséveres, &
 éternelles. Tachons donques d'atti-
 rer sur nous la benediction du Seig-
 neur en renoncant a nos desordres, &
 a nos divisions pour cultiver la paix
 & l'union Chretiene, car c'est là ou
 Dieu a ordonné la benediction, & la
 vie a toujours, comme dit le psalmi-
 ste ailleurs, au lieu que la malediction
 est tousiours parmi le desordre & la
 division. Or a Dieu qui est la source
 & l'auteur de toute benediction,
 soit honneur & gloire es siec-
 les des siecles. Ainsi
 soit il.



Deuzieme Texte

Ps. VII. 7.

Lève toi, ô Eternel en ta colere,
 & t'élève en ces furies de mes
 ennemis, & tèveille vers moy,
 tu as ordonné le droit.



Oici encore David dans
 ce deuzieme texte, a peu
 pres sur le meme ton,,
 que dans le premier.
 Vous le voyés encore de-
 mander au Seigneur,
 qu'il se leve, mais c'est pourtant avec
 des circonstances plus fortes qu'alors,
 voulant expressement qu'il oppose sa
 colere a la fureur de ses ennemis, &
 qu'il lui conserve son droit. *Lève toi,*
 dit il, ô Eternel, & t'élève en ces furies de
 mes ennemis, & tèveille vers moi, tu as
 ordonné

ordonné le droit. Il se presente donc ici deux choses a confiderer, la demande de David a legard de ses ennemis, c'est que le Seigneur se leve en sa colere, & qu'il s'eleve en leurs furies, & puis celle qu'il fait a legard de soi meme, c'est qu'il s'veille vers lui, afin de lui conserver son droit, selon qu'il l'avoit ordonné.

Leve toi, ô Eternel, en ta colere, dit il, d'abord. Ce mot de *lever* est pris ici metaforique nent, ou pour monter sur le tribunal, ou pour se preparer a la resistance: Dieu ainsi que nous l'avons infinué ci devant; semblant comme dormir, lors qu'il differe son secours, & son jugement. C'est pourquoi David le supplie un peu plus bas de s'veiller c. d. de deployer sa puissance. Et comme Dieu se leve quelque fois en sa misericorde, & en sa faveur, le profete veut ici qu'il se leve en sa colere, *Leve toi, ô Eternel, en ta colere.* Je fais que quelques uns raportent cete colere, non pas a Dieu, mais aux ennemis de David, de meme que les furies,

furies, dont il est fait mention dans la
 suite, comme s'il y avoit, leve toi en
 la colere, & t'eleve en ces furies de mes
 ennemis : Mais il vaut mieux la rap-
 porter a Dieu meme, & lire comme
 on fait ordinairement, *Leve toi en ta co-*
lere. Dieu a la verité n'est non plus fu-
 sceptible de colere, que d'aucune autre
 passion, etant un etre pur, simple, &
 tranquille, dans lequel l'emotion n'a
 point de lieu. Mais la colere lui est at-
 tribuée par une fasson de parler humai-
 ne, lors qu'il fait sentir les effets de sa
 justice par la vangeance, & qu'il pu-
 nit les rebelles. Et ici c'est pour l'op-
 poser à ces furies de ses ennemis, que
 le profete en parle de la fortee.
 Et comme la colere est l'eguillon
 du courage, & de la force, cel-
 le de Dieu, c'est sa puissance & sa
 force meme se deployant en punition,
 & en vangeance, selon que le Chaldee
 a traduit dans sa parafrase, *leve toi en*
ta force. Un Rabbin * explique cete
 colere de Dieu dans laquelle David
 veut qu'il se leve, de l'Ange destruc-
 teur,

Meir Arama.

teur, qui est ainsi appellé selon lui, comme si le profete disoit, Envoye ton Ange destructeur. Cete penséé a la verité peut passer, sinon justement pour celle de David meme, du moins pour y estre comprise en quelque sorte; Veu que les Anges sont souvent les instruments de la colere divine. Le profete adjoute, *Et t'eleve en ces furies de mes ennemis.* c. d. Montre toy haut & puissant en opprimant, & accablant mes ennemis au milieu de leur violence, & de leur fureur. Dieu certainement est toujours grand & élevé, & l'on ne sauroit rien ajouter a sa grandeur, & a son excellence; mais il ne paroît pas toujours aus yeux des hommes tel qu'il est en lui meme. Car comme le soleil est bien toujours eclatant, & lumineux en soi, mais qu'il ne paroît pas toujours tel a nos yeux, savoir, ou lors qu'il est couvert d'un nuage, ou lors qu'il s'est retiré, de notre veüe, durant la nuit, ou lors qu'il souffre ecclypse, ou que plutot la terre le souffre a son egard; Aussi

cete grandeur, & cete elevation de Dieu ne souffre jamais aucune humiliation en elle meme; Mais cependant elle semble quelque fois être abbaissée, lors que les mechants triomfent insollement en ce siecle, & que les justes y sont dans l'oppression, & dans l'accablement: Et au contraire elle paroît exaltée, los que ceux là sont abbaissés & punis, & que ceuxci sont élevés & vangés. *Et t'élève en ces furies de mes ennemis* Lambiguité du mot Hebreu a fait naitre ici de la diversité dans la version: Car au lieu de ce mot de *furies*, que nos interpretes ont tourné en cet endroit, les interpretes Grecs, & l'interprete Latin ont celui de frontieres, ou de fins, comme s'il y avoit dans le texte, *Eleve toi ô Eternel dans les frontieres, ou, dans les fins de mes ennemis.* Ce que quelques uns qui suivent cete version expliquent comme si David vouloit que le Seigneur s'élève au dessus de ses ennemis par le bras de sa force, & qu'il les chassa des frontieres qu'ils usurpoyent, c. d. qu'il abbaissa

baiffa le tyrannique pourvoir qu'ils
 exerceoyent, ou, qu'il fempara de,
 leurs frontieres, & de leurs poffeffions;
 Et d'autres entendent ces frontieres,
 ou ces fins des ennemis de David dans
 lesquelles felon cete meme verfion,
 il demande que Dieu s'eleve, de la de-
 ftruction, & de la mort meme de ces
 derniers; Veu que la mort est la fin
 de toutes chofes, comme s'il difoit;
 Puis que tu es haut & eleve, montre
 toi auffi tel aus hommes, & c'est ce
 que tu pourras faire dans les fins, c. d.
 dans la mort de mes ennemis, en les
 faifant tomber fous ta puiffance. J'a-
 voïe que le mot original peut auffi
 fignifier cela, & quelques uns ont
 eu tort d'accufer ces interpretes d'ig-
 norance a cet egard; Mais comme il
 fignifie auffi *embrasement, colere, fureur,*
 & que le fens est plus coulant, & fa-
 jufte mieux dans cete rencontre, en
 retenant cete derniere fignification,
 au lieu qu'il est contraint & forcê dans
 la premiere, nous fuivrons nos traduc-
 teurs, & nous lirons de meme qu'eux,
leve

leve toi ô Eternel en ces furies de mes ennemis. David doncques appelle ici à son secours la colere du Seigneur, & sa vangeance pour arreter les furies de ses ennemis. Il y a encore dans la version des septante, de meme que dans la psalmodie Romaine, *Tes ennemis*, au lieu de *mes ennemis*, comme notre version a tourné. Ce qui revient a la meme chose, quant au sens; Veu que les ennemis des justes font les ennemis de Dieu meme, selon cete parole du Seigneur sous la loi, *qui vous touche, il touche la prunelle mon oeil*, & cete autre de Jesus Christ sous l'Evangile, *Saul, Saul, pourquoi me persecutes tu.* Et c'est la un grand sujet de consolation pour les justes, d'avoir les memes ennemis que Dieu, & ainsi d'avoir Dieu meme pour ami, & pour associé dans leurs querelles, & par consequent pour leur defendeur, & pour leur protecteur. Eleve toi doncques, ô Eternel, en ces furies, ou, pour ces furies de mes ennemis, qui font les tiens memes. Sois emu d'une fureur de jalousie,

pour

pour reprimer la rage, & rompre les desseins violents de ceus qui me persecutens sans fuiet. Excite contre eux ta puissance, & le bras de ta force par l'eguillon de ta colere divine, & de ta vangeance, afin de dissiper leurs tragiques efforts, & de ruiner leurs entreprises forceneés. Ainsi David a recours en cet endroit au juste jugement de Dieu contre le procedé injuste, & l'emportement furieux de ses ennemis, opposant celui là a ceux ci, & nous donnant l'exemple d'en user de meme en pareille occasion. Car en fin quand les mechants sont enflammés de fureur, & qu'ils mettent tout en oeuvre pour nous perdre, il faut supplier le Seigneur qu'il s'enflame aussi de son coté d'une fureur divine, & pu'il ne temoigne pas moins de Zele pour notre salut, qu'ils font paroître d'ardeur, & d'empressement pour nôtre perte. Mais il faut que ce soit le Zele de la gloire de Dieu, qui nous pousse dans cete rencontre, & non pas le desir de la vangeance propre;

Car

Car la colere de Dieu, ne doit pas estre employé pour servir a nôtre vangeance, mais seulement a sa gloire, & au bien de l'Etat, & de l'Eglise; Il faut pouvoir dire, non seulement, *leve toi, ô Eternel, en ta colere*, mais aussi *Eleve toi, & vange ta gloire*. Il faut donc bien prendre garde a l'usage que nous devons faire de ces sortes de souhaits, & de demandes, qui se rencontrent chés les profetes, & sur tout dans les pseaumes, ou nous voyons que David fait souvent des imprecations contre ses ennemis. Il nous est permis de l'imiter, en desirant que les mauvais desseins de nos ennemis soyent dissipés; mais il ne faut pas souhaiter la perte de leurs personnes. C'est bien fait de demander a Dieu qu'il change leurs cœurs, mais non pas qu'il damne leurs ames. Il faut aussi que chacun considere, & examine en lui meme, quel est le mouvement & le motif qui le fait agir, & de quel Zele il est porté, pour voir si ce n'est point une passion turbulente, qui le transporte, & qui fait

fait son Zele, comme cela arrive assés souvent; Et si ce Zele n'est pas un Zele inconsideré. Enfin a moins qu'il ne soit certain & assuré que notre Zele est conduit par un esprit de droiture, & de prudence nous ne devons jamais demander la perte de nos ennemis. Mais quand ce meme Zele est animé du meme esprit que celui de David, favoir d'un esprit de justice, & non pas d'un esprit de haine, & de desir de vengeance, ou peut bien souhaiter, & demander du moins la perte temporelle de ses ennemis, ou des ennemis de l'Etat & de l'Eglise, entant qu'ils sont a cet egard ceux de la justice, & de Dieu meme. Car en fin la gloire de la justice de Dieu ne nous doit pas être moins recommandable, que celle de sa misericorde, & de ses autres vertus. Or cete justice eclate dans la vengeance, & dans la perte des mechants. Non seulement dije, il faut être touche par la consideration de la bonté, & de la misericorde de Dieu, qui se decouvre dans la deliurance, & dans le salut de son

son peuple ; Mais aussi par la consideration de sa justice qui se manifeste dans la vengeance, & dans la perte de ses ennemis. Dieu doit tirer de la gloire non seulement du Ciel, ou les rayons de sa misericorde brillent, & d'ou ils se repandent de toutes parts ; Mais aussi de l'enfer, où les foudres de sa justice eclatent dans toute leur force, & dans toute leur rigueur ; la justice de Dieu ne lui est pas moins naturelle, & ne merite pas moins de loüange que sa misericorde, & il ny a que des mechants, qui soyent capables de ne point avoüer que c'est une chose tout a fait bonne & loüable de punir les mechants.

David demande en suite, qu'il s'éveille vers lui pour lui conserver son droit, selon qu'il l'avoit ordonné, *Eveille toi vers moi, tu as ordonné le droit.* Les septante ont rendu, *Reveille toi mon Dieu dans le commandement que tu as ordonné.* Et de fait, on peut aussi bien lire ces paroles conjointement, que separement, & le sens en sera encore plus

plus juste & plus clair. Ce n'est pas non plus tout à fait par ignorance, que ces interpretes ont mis, *Mon Dieu*, pour, *vers moy*, en lisant, *Eveille toi mon Dieu*, pour, *Eveille toi vers moy*. Veu que le mot original peut signifier l'un & l'autre, selon la maniere dont il est leu. Et cela meme pourroit fournir une idée pieuse à un speculateur de cete langue. Mais sans nous arreter à des speculations, il faut savoir que l'on tourne doublement ces dernieres paroles de ce dernier texte, & qu'on leur donne un double sens. Car, ou bien on tourne suiuant la construction ordinaire, *Eueille toi vers moi* dans le droit, ou, dans le jugement que tu as ordonné, ou bien en construisant autrement, *Eueille*, ou *Excite*, & *suscite envers moi*, ou, *pour moi*, le droit, ou, le jugement que tu as ordonné; Veu que ce premier mot de l'original peut aussi estre pris activement. Et quant au sens qui est le principal, une partie des interpretes veulent que David demande ici au Seigneur, que comme

D il a

il a etabli les juges pour rendre la justice en protegeant les innocens, & punissant les coupables, il veuille aussi monter sur le tribunal, & prendre connoissance entre lui, & ses ennemis, pour lui faire justice; en soumettant ces derniers a son jugement, & a sa vengeance, comme s'il disoit, fay toi me-
 me ô mon Dieu en ma faveur, ce que tu as ordonné aus juges de faire, en ne permettant pas qu'un innocent soit opprimé par des coupables. Aussi David avoit protesté hautement de son innocence auparavant; vange donques, dit il, ta propre ordonnance a mon e-
 gard, afin que tu ne tombes pas dans le blame des mechants. Sur quoy, il faut remarquer, que la faveur de Dieu envers ses enfans n'est pas aveugle; Mais que c'est une protection juste, & equitable, fondée sur le bon droit, comme il est dit au Ps. II. & il ne faut pas s'imaginer qu'il favorisa son peuple contre ses ennemis, s'ils etoyent egale-
 ment mechants. Il ne deliure que ceus qui cheminent en sa crinte, & qui sont
 per-

persecutés pour justice. Il abandonne la protection de son Eglise, des quelle se detourne de son obeissance. Alors ses jugements cōmencent par sa maison, & il l'expose au pillage, & a la fureur du monde. Voila pourquoj David demande ici, que Dieu agisse en juste juge qui n'ait egard qu'a la cause, fans aucune acception de persone. Et ailleurs quand il parle de la deliurance qu'il lui avoit accordeé en perdant, & detruisant ses ennemis, il dit qu'il lui a fait droit & justice, *Tu as fait perir le mechant, tu mas fait droit & justice,* dit il au Ps. 9. c. d. tu as reconu mon innocence, & la perfidie de mes parties, & sur cela tu as prononcé un arret equitable, en rendant a chacun selon ses œuvres. Au reste c'est sans raison que l'orgueil pharisaïque tache de se prevaloir de ces passages, comme s'ils favorisoyent la presumption des merites, & que David eut creu de pouvoir subsister devant le tribunal de Dieu en vertu de sa justice, & de ses bonnes œuvres. Car là il ne s'agit pas de là justification de l'homme devant

Dieu, n'y de la maniere de notre ab-
 solution devant son tribunal, mais du
 demêlé particulier de David avec ses
 ennemis, de sa cause avec la leur, de
 l'innocence de sa conduite avec leurs
 fraudes, leurs violences, & leurs cru-
 autés, de sa vie, & de ses actions avec
 celles de ses persecuteurs. Lors qu'il
 est question du tribunal de Dieu & de
 sa justice, il reconoit qu'il est un pauvre
 pecheur, voila, dit il, *ma mere ma conceu*
en peché, elle ma echauffé en iniquité, Il
 s'ecrie, *Eternel, n'entre point en jugement*
avec ton seruiteur, d'autant, que nul ne
sera justifié devant toi. Il ne demande
 pas a Dieu qu'il le traite a la rigueur,
 de sa justice, il n'implore que sa mise-
 ricorde, *Eternel, si tu prends garde aus*
iniquités, Seigneur qui est ce qui subsistera,
mais il y a pardon par devers toy. Mais
 quand il se compare avec ses persecu-
 teurs il change de langage, il leue la
 tete en haut, parce que sa conscience
 lui rend temoignage, qu'il n'est point
 coupable en leur endroit, & qu'il ne
 leur a donné aucun suiet de le hair, &
 de le maltraiter, comme ils faisoient:
 Alors

A.ors il ne fait point difficulté de recourir a la justice de Dieu, & de souhaiter qu'il l'exerce contre ceux qui se trouveront coupables, & lors qu'il voit que le Seigneur est venu à son secours, il declare hautement au ps. 18. que l'Eternel lui a rendu selon sa justice, qu'il lui a rendu selon la pureté de ses mins. Voila pour le premier sens. Mais d'autres, & c'est meme l'explication la plus commune, prennent ces paroles, comme si David demandoit au Seigneur, qu'il lui conserva le droit du trone, qu'il lui avoit destiné, malgré la fureur & les persecutions de ses ennemis, qui alloient a l'en priver, ô Dieu, dit il, suivant cete explication, veille par ta providence, & par ton secours, a ce que je puisse jouir de mon droit, dans la possession du troné que tu mas destiné par ta bonté, en rejettant Saul mon predecesseur, & pour lequel j'ai ete oint par Samuel suivant ton commandement. En quoi il montre qu'il ne demande rien contre la volonte du Seigneur, mais que sa demande s'y rapporte parfaitement. Et c'est aussi

la regle que nous devons tenir dans nos prieres, selon l'exhortation de S. Jehan. * Un Rabbin ** apporte ici une troisieme explication, comme si David disoit au Seigneur, Reveille toi vers moi, afin que je puisse exercer sur mes ennemis le jugement que tu as ordonné, en disant, *Tu les froisseras avec un sceptre de fer*, Ps. 2. 9. Mais les deux premieres explications valent mieux.

* 1. Jeh. 5. 14. ** *Rasi ex midras.*

APPLICATION.

A Pprenons a l'exemple du profete a regler le ressentiment, & la vengeance dans les termes du droit, & de la justice, en telle sorte que Dieu se puisse interesser dans notre parti, quand nous lui demandons le secours de sa main vangeresse, contre ceux qui nous affligent, & qui nous font gemir. Plusieurs souhaiteroyent que Dieu se leva dans sa colere, pour sacrifier a leur vengeance cet ennemi particulier qui les a outragés. D'autres voudroyent bien qu'il se leva dans sa me-
me

me colere, pour ecarter de devant leurs yeux ceux dont la presence leur fait mal au cœur, & que leur envie, & leur jaloufie ne peut souffrir qu'a regret. Et d'autres en fin qu'il le fit, pour enlever par la mort, ceux dont la vie est un obstacle a leur interet, & qui les empechent de parvenir a cet honneur, & de posseder cete charge qu'ils occupent. C'est là pour l'ordinaire, ou se portent les souhaits humains a l'égard de la vengeance divine. Mais quand meme on auroit des ennemis aussi furieux, & acharnés que David avoit, si la gloire de Dieu n'est inreressee dans notre vengeance, il ne faut pas solliciter sa colere a leur perte, mais prier Dieu qu'il leur change le cœur. Il faut encore un coup toujours pouvoir dire, non seulement, Eternel leve toi dans ta colere, mais encore, eleve toi: Car enfin c'est vouloir obscurcir sa gloire, & lui demander qu'il s'abbaisse, & non pas qu'il s'eleve, que de souhaiter qu'il deploye sa colere pour satisfaire a notre passion en perdant des ennemis, pour les-

quels la charité nous oblige plutôt à faire des vœux. Mais si ce sont des méchants, & des ennemis de Dieu même, & de toute justice, qui au lieu de s'amander, aillent toujours en empirant, & portent la fureur, & la violence à toute extrémité, sans donner aucune espérance d'amandement, disons à la bonne heure, & comme David, *Eternel leve toi en ta colere, & televe en ces furies de mes ennemis, qui sont les tiens memes, par l'injustice de leur procédé violent, & comme Jeremie, que je voye la vengeance, que tu feras deux. c. 20.*

Que les fideles persecutés se consolent ici, sur ce que Dieu ayant ordonné le droit, ceux qui attaquent l'innocence, & la justice, se prennent à Dieu même, qui en est le Protecteur & le garant, aussi bien que l'auteur, & la cause, & qui saura bien en prendre la vengeance dans le temps que sa sagesse trouvera le plus à propos. De manière que si l'Eglise a des ennemis en grand nombre, qui écument de rage contre elle; si un fidele en a autant que de cheveux

veux

veux en tete, qui se dechainent contre lui avec une fureur horrible, Dieu qui a ordonné le droit, ne laissera pas toujours regner l'injustice, & l'oppression; mais il se levera en sa colere, & s'élevera pour punir ces violents persecuteurs de ses fideles, & les accabler sous les effroyables coups de sa vengeance. Le meme Dieu qui dissipa autrefois des nations toutes entieres, qui setoyent elevées contre David est encore uivant, son bras n'est point raccourci. Comme Dieu dije n'est pas moins juste sous l'Evangile, qu'il l'etoit sous la dispensation de la loj; son bras aussi n'est pas moins puissant maintenant, qu'il l'etoit alors, quand il veut mettre la main a l'oeuvre, soit pour secourir ses enfans, soit pour perdre, & pour confondre leurs ennemis, & les siens, il ne manque jamais de moyens. Le pere Eternel ayant doñé a Jesus Christ le chef de l'Eglise toute puissance au Ciel, & en la terre, ce dernier ne manquera pas de la deployer quand il sera tens pour justifier le droit de ses fideles, qu'il leur a aquis par sa mort.

Quoij celuj qui est maintenant elevé par
 dessus toute puissance n'auroit il pas le
 pouvoir de dissiper les efforts des plus
 puissans, & des plus cruels ennemis
 de ceux qu'il a rachetés. Pendant qu'il
 estoit sur la terre, avec une seule paro-
 le, il a renvevsé ses ennemis, il a cal-
 mé les vents, & a appaisé la tempete;
 Maintenant qu'il est dans sa gloire, sa
 vertu seroit elle diminué. C'est lui
 qui fait trembler les Rois dans sa co-
 lere, & qui les peut perdre des que
 cete colere s'allume tant soit peu, com-
 me dit David au Ps. 2. Ce qu'il dit tant
 soit peu, c'est pour faire voir, & la
 soudaineté de son inflammation, & la
 vehemence de ses effets; come aussit-
 tot qu'on met le feu au moindre grain
 de la poudre dont le canon est chargé,
 incontinent tout sembrase, & eclate
 avec un grand bruit. Ainsi sera souda-
 in & irremediable le jugement de
 Christ contre les impies, & les me-
 chants, qui auront fait la guerre a lui,
 & a son peuple; Car comme il est pre-
 dit dans ce meme pseaume, *il les frois
 sera d'un sceptre de fer, & les mettra en
 preces*

pieces comme les vaisseaux d'un poitier:
 Et au Ps. 110. *Il froissera les Rois au jour*
de sa colere, il remplira tout de corps morts,
il froissera le chef qui domine sur un grand
päis. Et de fait vous voyés ce qu'il a fait
 a ce malheureux peuple des Juifs, qui
 avoit crié contre lui avec tant de rage,
crucifie, crucifie, son sang soit sur nous, &
sur nos enfans, comment au lieu me-
 me, ou il l'avoyent fait mourir, il a
 rassemblé les aigles Romaines, & en a
 fait une epouvantable vangeance, sui-
 vant ce qu'il avoit predict, *là ou est le*
corps mort, là s'assembleront les aigles.
 Vous voyés dans l'histoire des Actes
 des Apôtres, comment il a fait perir
 honteusement & miserablement cet
 Herode qui avoit fait mourir S. Jaques,
 & taché de faire mourir S. Pierre tout
 de meme, comment il fut frappé bien
 tot apres de la main de l'Ange & con-
 sumé par la vermine. Vous voyés par
 l'histoire Ecclesiastique, comment il a
 fait perir les Nerons, les Domitiens,
 les Valeriens, les Aureliens, les Dio-
 cletiens, les Maxences, les Jules, les
 Valens, & tous les autres oppresseurs,
 &

& perfecuteurs de son peuple.
 Mais ce n'est rien de ces jugemens
 temporels, au prix du jugement de
 feu eternal qui leur est pregaré au sie-
 cle à venir, quand il dira, *Amenés moi*
ces miens ennemis, qui qui n'ont pas voulu
que je regnasse sur eux, & & les tués en
ma presence; Mais d'une mort dont les
 tourmens demeurent eternellement.
 Malheureux donques sont les ennemis
 de Christ, & de son Eglise, puis qu'un
 fort si triste les attend, mais heureux
 sont sont ses amis, & ses adorateurs,
 puis que s'il les laisse souffrir quelque
 tens ici bas pour leur epreuve, & pour
 leur amandement, il seveillera a la
 fin vers eux, pour leur faire justice,
 & les mettra sur tout en possession de
 ce droit eternal qu'il leur a merité par
 ses souffrances, qui est le Ciel meme
 avec toute sa felicité & toute sa
 gloire.

Priere sur le suiet.

O Eternel, Dieu tout puissant, qui as promis ton secours a ceux qui recourent a toi dans leurs necessités ; Accorde nous maintenant ce secours de ta grace, que nous implorons de tout notre cœur, & nous deliure, puis que nous sommes ton peuple, & tes enfans. Ayes pitié de ta pauvre Eglise, tance les vents, appaise la tempete, hate les deliurances de Sion ; C'est ton epouse que tu as rachetee au prix du sang de ton fils, ne permets pas que ses ennemis ayent le dessus sur elle, oppose ta puissance a leurs efforts, ta bonté a leur malice, ta sagesse a leur ruse, & les soins continuels de ta prudence, a leurs secrets complots, & a leurs sourdes conspirations. Leve toi en ta colere, & t'eleve en ces furies de Satan, & de ses suppots contre ton Eglise, brise les dents des mechants qui lui font la guerre, frappe tous ses ennemis en la joüe, & les couure de honte, & de confusion. Epan ta sainte benediction sur ton peuple, & lui fais part
de

de tes faveurs. Beni le ministere de ta parole, dissipe tous les obstacles, qui soppo-
sent aus progres de ton Evangile, & accom-
pagnes en la predication de la vertu puis-
sante de ta grace. Appelle a ta conois-
sance ceus qui en sont encore eloignés, &
qui pour ne te conoitre pas te blasphemement.
Fay que les Rois, & les Princes soumettent
leurs sceptres a la croix de ton fils. Be-
ni ces Rois, & ces Princes, & sur tout ceux
que tu as deia honorés de ta conoissance,
& qui composent ton peuple, etant les
nourriciers de ton Eglise, & les Pro-
tecteurs de la foj. C'est dans cete veüe ô
Dieu que nous t'adressons particulierement
nos voeus pour la persone de Monseigneur
l'Electeur. Leve toj mintenant plus que
jamais en sa faveur, Reueille toj vers luj,
prends le en ta sainte protection, Arme le
de ta force, fais marcher ton Ange devant
sa face, avec la frayeur, & l'epouuante,
& sois a ses cotés pour le preserver de tout
mal. Tu as frappé ses ennemis en la joïe,
& tu leur as brisé les dents; Ils sont tre-
buchés, ils ont etê fort bonteux & c'est une
confusion qui ne soubliera jamais. Fay la
grace

grace a notre Souverain de pouvoit encore
 se glorifier de ton secours, & de ta bene-
 diction a l'avenir par un beureus succès de
 ses armes. Pour cet effet, Seigneur, re-
 vets de force & de vigueur tous ceus qui
 sont employés dans son expedition, qu'il n'y
 ait persone qui embrasé d'une sainte ar-
 deur, ne fasse son devoir a l'enui l'un de
 l'autre: Banni la Lacheté, la perfidie, &
 la trahison, de ses armées, & n'y laisse que
 la resolution, le courage, la fidelité, &
 l'adresse dans le cœur des Capitaines, &
 des Soldats. Tu as ordonné le droit, ac-
 corde ô Dieu notre meme Souverain, celui
 que la justice de sa cause te demande, &
 fay lui la grace de pouvoit recouvrer ses
 pertes, & ce qui lui appartient; Ne lui im-
 pute point le sang qui se repandra par ses
 armées, qu'il retombe plutot sur la tete de
 ceux qui sont les autheurs de la guerre, &
 que ta benediction soit sur lui a jamais.
 Nous recommandons aussi a ta bonté, Ma-
 dame l'Electrice son Epouse, Beni cete Prin-
 cesse de tes plus precieuses benedictions du
 Ciel & de la terre, & la comble de bon-
 heur, & de joye avec le Prince son epoux.
 Re-

Repands encore ta meme benediction sur
 Monseigneur le Prince Electoral, & sur
 Messeigneurs les Princes, & Mesdames les
 Princesses de la Famille Electorale. Beni
 de meme Monseigneur le Prince d'Anhalt,
 Gouverneur de cete Province, & Madame
 la Princesse son Epouse, aussi bien que tous
 les Conseillers, les Generaux, & les Offi-
 ciers de l'Etat. Donne nous enfin a tous
 ta benediction, & que cete benediction
 soit Eternellement sur ton peuple.
 Ainsi soit il.



3L 4584

ULB Halle 3
007 375 255



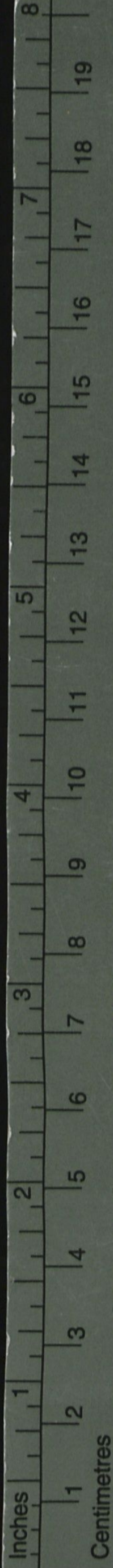
21





45





Farbkarte #13

B.I.G.



sieme Jûne,

Ou

des deux textes, qui
s par sa Serenité Elec-
debourg, pour la troi-
ité du Jûne, qui s'est
Berlin, le Mercredi
our de May

1676.

au Ps. III. v. 8. & 9.

&

me au Ps. VII. v. 7.

avec

iere sur le fuiet :

Par

FORNEROD,

Theologie, & Ministre
e de Dieu, dans l'E-
e Françoise de
Berlin.

de Brendebourg,

E SCHULTZ, Imprimeur
n Altesse Elect.

